

numéroté dans sa tête, avec un tiroir particulier pour chaque locataire. Il ne se trompe d'étiquette que lorsqu'il a réellement l'intention de le faire.

Nos vaudevillistes prétendent que les portiers de Paris mettent leurs filles au Conservatoire. Je ne nie pas que cela se voie de temps en temps; en effet, dans plus d'une loge de la Chaussée-d'Antin, j'ai remarqué un piano placé entre l'établi et la commode. Le père coud, la fille chante, et la mère écume le pot au feu.

*Paméla*, l'intéressante artiste du rez-de-chaussée, est remarquable par sa taille moyenne, mais bien prise, par ses yeux noirs, sa robe très-courte, et sa jambe bien faite. Elle porte un canezou en été, et une pélerine de velours en hiver; un petit chapeau de paille en toute saison, et des toques dans le mois d'août. Si vous la rencontrez dans la rue, elle aura un *cabas* au bras, et un rouleau de musique à la main. Elle trouve la soupe mauvaise, a les nerfs délicats, n'aime pas les pommes de terre, et rêve tous les jours qu'elle portera des cachemires et se fera traîner en équipage. Elle vit de petits gâteaux et de pains d'épice, méprise les épiciers et les pâtisseries, vit dans les nuages, et se dispute tous les jours avec son père à cause de l'odeur de sa pipe qu'elle ne peut souffrir. M. Laurent qui ne craint pas le grand chasseur, et se per-

met des plaisanteries sur le compte de mademoiselle Rose, tremble devant sa fille; avec elle il n'ose jamais avoir raison, et s'il lui tient encore tête quelquefois, c'est pour sauver les apparences de l'autorité paternelle. Tous les jours, il cite l'éducation qu'il lui fait donner au Conservatoire, comme un bienfait de la révolution; car il est libéral. S'il n'ose dire que M. de Robespierre fut un grand homme, c'est qu'il n'a pas des idées très nettes sur son compte; mais il ne manque jamais de trouver l'occasion de rappeler qu'il a logé dans l'hôtel un ex-député de la Convention; il se souvient en outre d'une actrice de l'Opéra qui habitait le premier étage, et qui avait une voiture. Aussi, le cœur lui bat-il lorsqu'il entend sa fille chanter. Si on parle devant lui des actrices, il dira *nous*. Le portier de Paris se permet *Bobineau* une fois l'an.

Conséquent dans son système de libéralisme, il envoie son fils à l'école mutuelle, et professe un mépris profond pour la science des frères ignorantins. Il voudrait que son fils fût avocat, mais il n'ose encore exprimer cette pensée que sous une forme conditionnelle. Cela lui semble si beau d'être avocat comme M. Dupin, dont il a lu les plaidoyers dans la Gazette des Tribunaux! Il donnerait tout, ... son aiguille à coudre, sa vieille paire de lunettes, son fauteuil de ve-

lours, le portrait de sa femme, et sa femme avec le portrait, et encore ses étrennes de portier... tout, jusqu'à sa fille Paméla, l'artiste du Conservatoire, pour que son fils fût avocat comme M. Dupin. Mais, hélas! ce fils sur lequel reposeraient si complaisamment tant de douces espérances, n'est encore qu'un méchant gamin de Paris, qui fait l'école buissonnière, achète des pommes avec l'argent qu'on lui donne pour faire les commissions, porte des souliers éculés, et barbote du soir au matin dans les ruisseaux fangeux de Paris. Comme les génies profonds qui ne se développent que tard, le petit Laurent ne sait pas encore épeler les lettres de son alphabet. Il passe ses journées à jouer, et ses nuits à dormir; déchire ses livres pour faire des boulettes, et de toute la science d'un avocat, ne possède encore que l'instinct du mensonge et l'esprit de contradiction. Il y a loin de là aux débuts du barreau. Aussi chaque séance de police correctionnelle qui se passe, à huis clos, dans un coin obscur de la loge, sur le derrière endurci du petit bonhomme, arrache-t-elle un gros soupir de la poitrine du brave Laurent, qui se dit tout bas : « Ça ne fera jamais qu'un mauvais gamin. » Et encore, si cet enfant rebelle montrait au moins quelques dispositions pour les arts; si, au risque de faire crier le propriétaire, on le voyait, ar-

mé d'un charbon, crayonner sur les murs de l'hôtel un garde national du juste-milieu, ou une poire républicaine, le père se dirait : « Mon fils sera peintre. Il fera des coupoles comme M. Gros, et des entrées d'Henri IV comme M. Gérard. Il aura le grand prix, ira à Rome, exposera ses tableaux au salon, et gagnera la décoration. Oh! quelle gloire d'avoir un fils décoré! » Ça été le rêve de toute sa vie. Cet homme, qui n'a jamais tenu un fusil ni un crayon, dont la bravoure est encore un problème, et dont le génie n'en a jamais été un; cet homme s'enthousiasme avec une facilité merveilleuse au récit d'une victoire, et devant le tableau d'une bataille; il n'est jamais entré qu'une fois en sa vie au Musée, et il en est sorti avec un affreux mal de tête qu'il a attribué à l'admiration. Il dit qu'il faut avoir la tête forte pour comprendre les beaux-arts. Cependant je l'ai surpris parfois absorbé devant le portrait de madame Laurent, cherchant à pénétrer les mystères de la peinture, qui est pour lui une véritable apocalypse.

Ces paroxismes sont rares, mais ils révèlent une tête organisée. Bientôt il rentre dans sa vie machinale, sans qu'il reste d'autre trace de ses écarts d'imagination qu'une reprise mal faite, ou un coup de ciseau donné maladroitement au travers d'une culotte. Immobile sur son établi,

on dirait d'une statue de la vieille Égypte; ses bras seulement sont en activité; ils vont et viennent avec une précision mécanique. Alors, la matière neutralise en lui la partie intelligente : il cesse de penser, il coud; il redevient portier.

Quand je dis portier, entendons-nous; car le portier de Paris a toujours la prétention d'être concierge, et les trois mots peints en noir, au-dessus de sa loge, en font foi. Il n'y a plus à présent de portier que dans les maisons de bas étage. Les hôtels bourgeois ennoblissent leurs gardiens du titre de concierge; et il n'y a qu'un *suisse* qui ait le droit d'ouvrir la porte cochère de nos hôtels aristocratiques. Aussi un suisse du faubourg Saint-Germain est-il *une façon de grand seigneur*. Sa femme paie une bonne pour tenir son ménage et balayer la porte. Parlez-leur chapeau bas, si vous n'arrivez pas en équipage.

Le portier de Paris a des mœurs; mais sa morale est à la hauteur du siècle. Modèle de fidélité conjugale, il ne trouve pas mauvais que les autres aient des maîtresses. Sa conscience ne se cabre jamais devant la petite gratification pécuniaire que glisse dans sa main le jeune étourdi dont il favorise discrètement les amours. Grâce à de pareils égards, il laissera passer furtivement devant sa loge cette jeune dame qui tremble, tant elle est émue, en montant l'escalier; il a reconnu

au bruit de sa robe, cette aimable cousine, qui, le soir, vient distraire votre solitude, et partager le coin de votre feu. Aussi, arrive-t-il un ami, sans que vous l'ayez averti, il saura bien l'éconduire; il comprend instinctivement que vous avez besoin d'être seul. Sans quitter sa loge, il sait ce qui se passe dans le petit appartement du troisième étage. Toutefois, ne craignez pas de jamais rencontrer dans ses yeux un regard malicieux; cela est bon pour la province, où l'on se met aux fenêtres pour voir passer un homme à bonnes fortunes. Le portier, je vous l'ai dit, est à la hauteur de son siècle; il ne sait jamais ce qui se passe chez vous, à moins qu'il n'ait à s'en plaindre. Payez-le, il sera muet. Payez-le, il veillera toute la nuit, s'il le faut, pour vous attendre; payez-le, il saura vous soustraire aux recensements de la garde nationale et aux réquisitions du percepteur. Il tire de sa place le meilleur revenu possible; il en suce toutes les veines; il en exprime tout le jus; c'est la sangsue domestique, comme le juste-milieu est la sangsue politique.

J'ai considéré le portier sous sa triple face : chez lui, chez ses locataires, et dans son for intérieur, nous l'avons vu tour à tour homme, subalterne et père de famille; toutefois, si j'ai passé rapidement sur sa vie politique; c'est que

le portier de Paris, quoique bon patriote, n'est ni électeur, ni juré, ni garde national. Il ferme sa porte, pendant les émeutes, et ne se bat pas. Il ne brise pas les mécaniques, n'insulte pas les gardes municipaux, balaie le devant de sa porte, et redoute la police sans l'aimer. Il lit les journaux, voilà tout; cause amicalement avec le facteur et le porteur d'eau des nouvelles du jour, et se fait donner *gratis*, par les crieurs publics, les arrêts de la Cour d'Assises, imprimés sur papier gris, qui déclarent *atteint et convaincu de la peine de mort* un particulier très connu dans la capitale. J'ai parlé de son respect pour le barreau; son goût instinctif pour les procès criminels en est une nouvelle preuve.

Il n'aime pas les médecins, parce qu'ils rentrent tard, sortent de bonne heure, et se font souvent ouvrir la porte au milieu de la nuit. Les hommes de bureau lui plaisent davantage, car leur vie est plus réglée.

En résumé, le portier de Paris est l'être important d'une maison. C'est le ministre du propriétaire; l'intermédiaire entre ceux qui paient et celui qui reçoit. Il écoute les plaintes, et les transmet. Il est chargé aussi quelquefois, et par circonstance extraordinaire, d'être le juge de paix de la maison. Les vieilles voisines qui se disputent pour leurs chiens et leurs chats, por-

tent souvent leurs affaires contentieuses devant son tribunal. Rien n'est plus curieux que ces sortes de procès, dont la Gazette des Tribunaux ne rend pas compte. Notre ami Charlet en a lithographié quelques scènes.

Mais c'est assez parler du portier de Paris. Il est temps de quitter la loge. Tirez le cordon, s'il vous plaît?

JACQUES RAPHAEL.

